

EXPOSITION / **MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ** / JUSQU'AU 20 JANVIER



**ANALYSE D'ŒUVRE**

# **LES ROSES D'HÉLIOGABALE**

de **LAWRENCE ALMA-TADEMA**

UNE DÉBAUCHE DE LUXE ASSOCIÉE À UNE PERVERSITÉ SANS LIMITE: ON LE SAIT, LES ORGIES DE L'EMPEREUR HÉLIOGABALE INSPIRÈRENT DE NOMBREUX ARTISTES. MAIS LE MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ NOUS APPREND POURQUOI LA PLUPART DES PEINTRES DE L'ÉPOQUE VICTORIENNE CHÉRISSENT TANT L'ANTIQUITÉ... **SHOCKING!**

PAR FLORELLE GUILLAUME



LAWRENCE ALMA-TADEMA *Les Roses d'Héliogabale* 1888, huile sur toile, 132,7 x 214,4 cm.

**D**errière l'apparence mièvre de cette invasion florale dans un décor théâtral se cache une scène particulièrement cruelle... L'histoire, rapportée par la littérature antique, est celle de l'empereur romain du III<sup>e</sup> siècle Héliogabale, au règne éphémère mais réputé fastueux et tyrannique. Cherchant à se soustraire à l'ennui, il imagina le plus raffiné et le plus atroce des spectacles en noyant ses convives sous un torrent de fleurs. Lawrence Alma-Tadema (1836-1912), alors au sommet de sa prolifique carrière, s'était spécialisé dans la représentation d'une Antiquité fantasmée habitée par de riches oisifs occupant leur temps entre les intrigues amoureuses, les fêtes, les arts et les distractions de toutes sortes. Outre une esthétique académique aux couleurs chatoyantes et à la touche veloutée, c'est le souci d'une reconstitution historique nourrie de références archéologiques qui assura au peintre anglais le succès auprès d'une bourgeoisie victorienne éprise de culture classique. *Les Roses d'Héliogabale*, spectaculaire par ses dimensions (132,7 x 214,4 cm) et par son sujet, fut acheté à Alma-Tadema par le riche ingénieur John Aird pour orner le salon de son épouse. L'œuvre, exposée en 1888 à Londres, acquit une solide renommée (c'est aujourd'hui encore l'une des toiles les plus connues de l'artiste). Elle répondait parfaitement à l'attrait d'une société, pourtant conservatrice, pour une Antiquité décadente et débauchée. Si l'art d'Alma-Tadema était commercial et populaire, il n'excluait pas

dans certaines œuvres l'expression d'une critique de la bourgeoisie de son temps au travers des excès de la Rome antique, ainsi qu'il le suggérait en affirmant : «Les vieux Romains étaient faits de la même chair et du même sang que nous, ils étaient mus par les mêmes passions et les mêmes émotions.» ■

## UN SHOW ANTIQUE, BRITISH ET PRÉ-HOLLYWOODIEN...

Aguicheuse, kitsch, doucereuse, affectée et pompeuse. C'est ainsi que l'on qualifierait volontiers cette peinture victorienne des années 1860-1900, déclinant à l'envi les représentations idéalisées des civilisations antiques. De fait, taxée de mauvais goût, cette esthétique a longtemps été boudée avant de connaître récemment une certaine réhabilitation. Car ce pan de l'histoire de l'art britannique a de quoi séduire avec sa sensualité ingresque, ses rigoureuses reconstitutions archéologiques et ses compositions spectaculaires, annonciatrices des grands péplums d'Hollywood. Une peinture qui en dit plus qu'il n'y paraît sur la société anglaise du XIX<sup>e</sup> siècle... Le musée Jacquemart-André présente une large sélection des artistes majeurs de ce courant, Lawrence Alma-Tadema, mais aussi Edward Burne-Jones, Frederic Leighton, Dante Gabriel Rossetti ou John William Waterhouse. Une première en France.

«Désirs & volupté à l'époque victorienne»  
jusqu'au 20 janvier - musée Jacquemart-André  
158, boulevard Haussmann - 75008 Paris  
01 45 62 11 59 - www.musee-jacquemartandre.com

## 1 Héliogabale, tyran pervers et dépravé

Nonchalamment étendu sur une luxueuse couche d'argent et de nacre, Héliogabale, habillé d'or, jette un regard indifférent sur la scène pourtant terrible qui se joue devant lui. Malgré sa cruauté, l'empereur présente un visage juvénile et gracieux, inspiré du portrait sculpté d'Héliogabale exposé au musée du Capitole à Rome. Dès les années 1850, ce personnage extravagant, né à Émèse (actuelle Homs en Syrie), a fasciné des écrivains tels que Théophile Gautier, Oscar Wilde ou Joris-Karl Huysmans, lequel lui consacra quelques lignes dans son roman décadent *À rebours*. Car en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on se plaît à fantasmer une Antiquité qui vit ses derniers jours et trompe l'ennui en inventant les plus étranges et folles distractions.

## 2 Bacchus et son amant Ampelos

Passionné de civilisations antiques, le peintre restituait avec précision décors, costumes et accessoires d'après des documents historiques et des vestiges qu'il avait observés sur des sites archéologiques. Ici, le somptueux palais de marbre s'inspire d'éléments réels et la sculpture de bronze qui se dresse à l'arrière-plan reprend directement le modèle d'une statue romaine en marbre exposée au Vatican représentant Bacchus et Ampelos. Le thème bachique est parfaitement approprié à cette scène festive. Mais Ampelos, jeune amant de Bacchus, est peut-être également une référence voilée aux plaisirs homosexuels d'Héliogabale. Alma-Tadema était coutumier de ce type d'allusions grivoises glissées discrètement dans le décor, afin de ne pas choquer l'Angleterre puritaine du XIX<sup>e</sup> siècle.

## 3 Sous les pétales, le carnage

Au premier plan, les courtisans sont submergés par le flot de pétales de roses déversé au moment où la tenture blanche, à gauche, est lâchée. On dénombre plus de 2 000 pétales représentés sur la toile, que le peintre aurait réellement fait venir de la Côte d'Azur ! Si les textes historiques relatant cet épisode évoquent plutôt une pluie de «violette et autres fleurs», le peintre, lui, choisit de ne figurer que des roses, fleurs qu'il affectionnait et peignait souvent dans ses scènes romaines. De plus, les roses étaient particulièrement prisées dans l'Angleterre victorienne pour leur beauté, mais aussi dans l'Antiquité où elles étaient associées à la symbolique amoureuse et aux extravagances des empereurs. À la fois épineuse et délicate, la rose confère au luxueux supplice d'Héliogabale un raffinement morbide.

## 4 Comme un parfum de scandale

Engloutis par l'impressionnante avalanche de roses, les riches invités qui festoyaient eux aussi se retrouvent victimes des distractions perverses de leur hôte. Selon le texte ancien (*l'Histoire Auguste*, fin du IV<sup>e</sup> siècle) dont s'inspire Alma-Tadema, ils meurent asphyxiés «pour n'avoir pu émerger du tas en rampant». Pourtant, leurs visages encore visibles expriment moins la souffrance qu'une sereine résignation. C'est encore tout le paradoxe du tableau qui dissimule ce crime terrible sous un traitement somptueux mettant davantage en valeur l'atmosphère de luxe et de volupté. C'est cette ambiguïté qui heurta quelque peu la morale des spectateurs de l'époque.



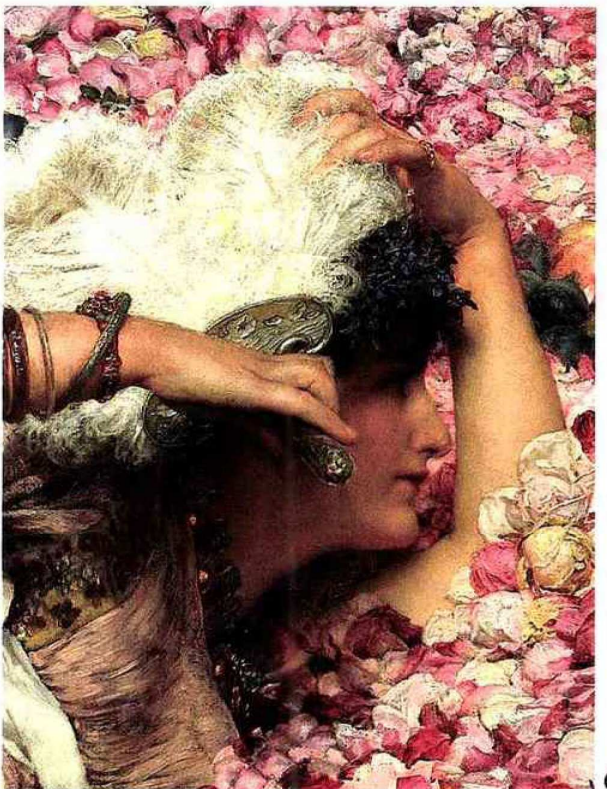
1



2



3



4